

## Correction approfondie HLP, interprétation littéraire

« Le Grand Combat », *Qui je fus*, Henry Michaux, 1927

On met entre guillemets le titre du poème, on souligne le nom du recueil publié. On ne fait pas usage de parenthèses dans une composition écrite évaluée. On introduit ses citations dans sa phrase, avec soin, en la désignant par sa classe grammaticale ou par un terme général : *la violence est directement décrite avec les participes passés « cassé » et « coulé ».*

Comment procéder ? Votre consigne est simple puisqu'elle fait office de plan. En effet, vous avez deux questions dont vous ne devez pas vous affranchir. Vous devez y répondre mais vous n'avez pas l'obligation absolue de les traiter l'une après l'autre sous forme de plan en deux parties. Toutefois, il est à noter que cela correspond à la progression du poème. Vous pouviez également les articuler tout au long de l'étude pour ne pas dissocier la forme du fond.

Vous découvrez le texte, d'abord par son paratexte : observez la date...

**1927** = après Première Guerre mondiale, période Entre deux guerres, montée du fascisme (Italie, Mussolini accède au pouvoir en 1922), tensions européennes après l'armistice...

Sur le plan littéraire : 1919 < Dadaïsme, puis les années 20 : Surréalisme (mobilisez vos connaissances sur ce mouvement : renversement des valeurs, questionnement sur la faillite du langage, politisation de la littérature, créativité débridée et parfois incomprise, recherches sur les langages et l'écriture...)

Voilà tout ce qui peut vous traverser l'esprit avant même d'avoir lu le texte. Pas besoin d'être un spécialiste de l'auteur dont vous découvrez le texte, le contexte vous en dit beaucoup déjà.

**Lisez le texte. Observez sa forme. Lisez bien le titre du poème et le titre du recueil.**

**Thème** : COMBAT (lien avec notre thématique Violence et Histoire)

**Perspective de l'œuvre** : je fus : l'identité, qui : la recherche de cette identité ? l'affirmation de l'identité ? La revendication ? Un écrit testamentaire ? Des mémoires ?

**Le texte** :

Bien sûr que la première chose qui vous frappe est l'invention de mots proposée par l'auteur.

< Quelles compétences stylistiques ? vous devez connaître la désignation de ce processus d'écriture : *Néologisme* (attente évidente du jury, a minima) *Hapax* (attente plus experte, terme plus exigeant, valorisation de la copie) *Mot-valise* ; enfin on aurait accepté une référence à la *concaténation* de mots (mots accrochés les uns aux autres pour créer un mot inédit : proche du mot-valise).

On n'imagine pas une copie où rien de tous ces éléments n'apparaîtrait. Il paraît évident qu'une partie de votre démonstration fera un sort à cette invention, cette approche ludique et créative du langage. Vous ne pouvez d'ailleurs pas parler de « faux langage », de « non-sens » car justement, ce ne sont pas des « faux » mais des « neufs », ce ne sont pas des « insensés », mais des « saturés de sens ». Les mots peuvent être vus aussi comme déformés, cassés, tordus, défigurés, amochés à l'image des « Gueules cassées » de la Grande Guerre. Même monstrueux, ils sont des hommes, comme les mots restent des mots.

Des références à « Guernica » de **Pablo Picasso** sont pertinentes : les corps y sont représentés comme étant déstructurés, cassés, désassemblés, à l'image des mots de Michaux. Pourtant ce sont toujours des figures humaines.

Posez-vous la question des choix de l'auteur : pourquoi tels sons ? pourquoi telles syllabes ?

Là, il faut mobiliser les *allitérations*, les *assonances*, les *rimes*, la *paronymie*, l'*homophonie* etc. Vous ne pouvez pas faire l'impasse sur ce vocabulaire technique que l'on doit maîtriser en terminale. Votre interprétation du texte doit s'appuyer sur ces outils d'expertise attendus.

Donnez du sens à cette création de mots : pensez aux œuvres surréalistes (littérature, peinture, sculpture, cinématographie, musique...), on peut rapprocher le geste poétique de Michaux de ces

initiatives<sup>1</sup> qui avaient pour but d'explorer le langage, de le disséquer, pour dire l'indicible par exemple, pour interroger le pouvoir de la langue, pour trouver un nouveau sens aux objets communs (**Francis Ponge**, *Le Parti pris des choses*) pour souligner l'échec du langage conventionnel quand il s'agit de dire l'inouï...

Ici vous pouvez faire un lien avec **Georges Pérec** et *La Disparition : Un court instant, tout parut s'adoucir. A dix furlongs du galion, Moby Dick glissait, animal divin, paix avant l'ouragan final. Il y avait dans l'air ambiant un parfum saisissant d'absolu, d'infini. Du flot cristallin sourdait, montant, un halo lustral qui donnait à tout un air virginal. Nul bruit, nul courroux. Chacun s'immobilisait, contraignant son inspiration, saisi par la paix qui soudain rayonnait, s'irradiait, alanguie par l'amour inouï qui montait du flot calmi, du jour blanchissant.*

Tout un roman sans la lettre E, pour signifier l'absence d'«eux», disparus dans les camps de concentration...Les jeux ne sont pas toujours puérils.

Rapprochez aussi cette technique des jeux de l'OULIPO, des expérimentations de **Raymond Queneau** dans ses *Exercices de style*, ou tout simplement des cadavres exquis d'auteurs surréalistes (**Robert Desnos, Philippe Soupeault ou André Breton**). En bref, c'est le langage qui est remis en question, langage dont le sens et la vanité sont interrogés.

Le début du XXème siècle montre un certain échec de l'humanité, la Deuxième Guerre mondiale le confirmera de manière plus aiguë encore. Les mots peuvent-ils la sauver ? Le langage et la littérature ont-ils encore un sens ? Un pouvoir ?

Dans le texte de Michaux, l'invention verbale revêt une dimension gestuelle : le langage se tord et convulse, les syllabes s'entremêlent comme les corps combattants se confondent.

Il l'empa-r-ouille : s'en **empare** et lui inflige une **dérouillée**.

« Rague », évoque « Rage », terme à forte connotation de violence quand « roupète » semble être une mauvaise prononciation de « rouspète » dont le sens est bien plus faible.

S'espudrine : s'épuise, putride, urine...Ce terme pourrait appartenir à un argot quelconque.

Se défaisse : se défait et s'affaisse

Abrah ! : à bas ! bravo ! abracadabra ! (le grand secret mystérieux) Onomatopée ?

Le combat violent, annoncé dans le titre est donc narré au moyen d'un lexique riche en allitérations évocatrices, en sonorités gutturales, en assonances insistantes. Vous pouviez penser aux célèbres pages guerrières héroï-comiques de **François Rabelais**, auteur qui lui aussi se plaît à inventer un langage propre (les guerres *pichrocolines* par antonomase fictive).

Vous devez montrer que la violence est déclinée selon un ordre narratif où l'on devine les étapes de l'affrontement. Vous devez commenté l'impersonnalisation des pronoms personnels, simples « il », « le »... et faire un sort aux « mégères », terme fortement péjoratif qui renvoie aux Harpies, Érinyes, Euménides (*les serpents qui sifflent sur nos têtes*) ces divinités vengeresses et violentes qui poursuivent de leurs cris stridents les coupables (Oreste par exemple, coupable de matricide, violence d'autant plus immorale).

Il faut noter les effets de rythme donnés par les accumulations, les énumérations d'actions au présent de narration, les rétrécissements de vers qui miment l'essoufflement des adversaires. La fragmentation du discours peut évoquer le poème de Paul Éluard, « La victoire de Guernica » ou celui de Machado, « Le crime eut lieu à Grenade ». A noter également le passage au passé composé qui donne un effet d'accompli et de proximité, effet de bilan également.

La violence des mots existants prend le relais dans la deuxième partie du texte, n'hésitant pas à répéter les mots sur un mode ternaire, à la manière d'une litanie, d'une plainte ou d'une formule magique, qui renverrait à l'imaginaire enfantin du « abracadabra » et de la marmite de la sorcière dont sortent des objets fabuleux. Ainsi, les registres se mêlent : épique, tragique, pathétique, comique ou burlesque dans un mariage improbable.

Autre point d'interprétation à ne pas oublier : les impératifs « fouille » qui semblent s'adresser au lecteur ? Organiquement, il faut aller au fond du ventre (qu'avons-nous dans le ventre ? selon l'expression consacrée pour évoquer notre capacité à être violent ?), la marmite devient ce ventre par métaphore et c'est là que se niche le grand secret, dans les entrailles des hommes.

Ici plusieurs références peuvent venir. D'abord, cette marmite renvoie à l'idée de la sorcière pour l'imaginaire primitif (la peur de l'étrangeté et de la violence dont elle est capable), la marmite est le lieu du

---

1 Le critique R. Bertelé parle d'un « esperanto lyrique » chez Michaux.

mélange (image de notre inconscient où tout se mêle et qui donne lieu aux songes si étranges qui déguisent nos pensées et forment des écrans).

Une autre référence intéressante : **Georges Bernanos**, *Les Grands Cimetières sous la lune*, 1938.

*La guerre d'Espagne est un charnier, C'est le charnier des principes vrais et faux, des bonnes intentions et des mauvaises. Lorsqu'elles auront cuit ensemble dans le sang et la boue, vous verrez ce qu'elles seront devenues, vous verrez quelle soupe vous avez trempée. S'il est un spectacle digne de compassion, c'est bien celui de ces malheureux accroupis depuis des mois autour de la **marmite** à sorcière et piquant de la fourchette, chacun vantant son morceau — républicains, démocrates, fascistes ou antifascistes, cléricaux ou anticléricaux, pauvres gens, pauvres diables. A votre santé !*

Michaux semble voir dans la violence une quête effrénée, mystérieuse et contagieuse (« on cherche aussi nous autres »). Il s'agirait de percer ce grand secret de la pulsion de violence. Pensez que les années vingt sont aussi des années d'exploration en psychanalyse, entre 1920 et 1923, Freud a reformulé un peu plus sa théorie sur l'esprit pour introduire ce qui aujourd'hui est connu comme le modèle structurel des instances psychiques où s'incluent les classiques entités du Ça, du Moi et du Surmoi. La question de la pulsion y est essentielle, et donc celle de la violence aussi par essence. Michaux n'est pas ignorant de ces recherches autour de l'inconscient. Son recueil se nomme *Qui je fus*, il semble évident que la quête identitaire est liée à ce Grand secret, qui passe par un Grand combat.

Il ne faut pas simplifier votre analyse en voyant seulement ici une potentielle condamnation de la violence ; le propos est plus subtil. L'exploration de son inconscient par le dé-tricotage langagier donne lieu à une certaine violence, nécessaire sans doute. Se chercher, se trouver, être est tout simplement douloureux et nécessite parfois de se faire violence.

*Clarisse Couturier Garcia*  
(professeure)